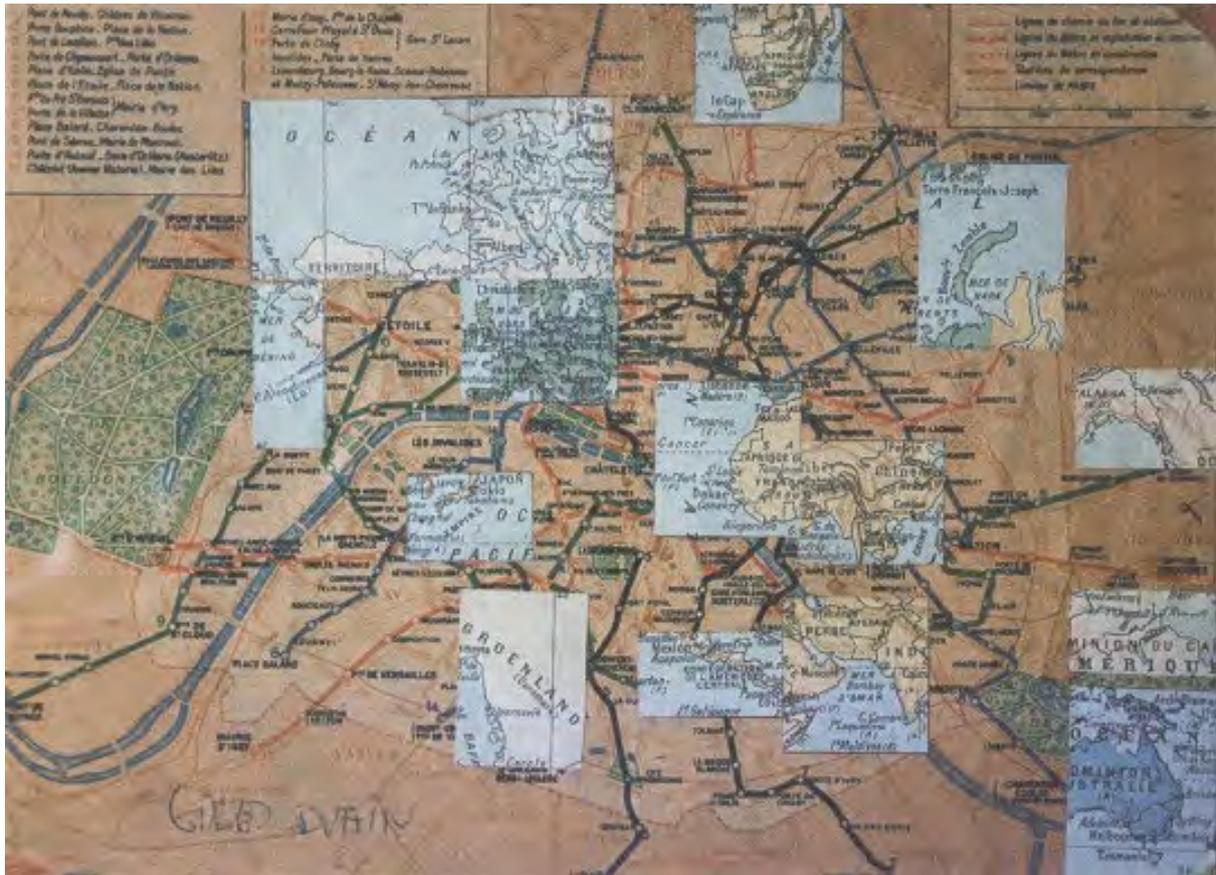


Psychogéographies : retourner la ville



Mappemonde-metropolitain, fragment (Gilles Ivain, 1953)

Riches de mémoires et d'avenirs, « attractives », « conviviales », voire « intelligentes » : les métropoles rivalisent sur le terrain de la *communication*. Scène, personnage et intrigue de récits multiples et contradictoires, la ville n'est pourtant jamais ce qu'elle prétend. Et ce qu'elle est vraiment ne se donne pas - ou plus, ou pas encore.

Pour la connaître, des stratégies sont nécessaires. La psychogéographie en est une. Dépositaire d'une tradition de pensée dont Baudelaire et Walter Benjamin sont, pour une capitale comme Paris, les figures marquantes, la psychogéographie est une méthode consistant à « retourner » - comme on retourne un gant, ou un cadeau encombrant - la ville.

Prenons le Centre Georges-Pompidou : près de cinquante ans après son ouverture, ce puissant aimant ayant parachevé la transformation du centre de Paris amorcera en 2025 un mouvement inverse avec l'éclatement en « constellations » de ses différentes entités. Que dirait la psychogéographie de ce double mouvement ? Le service Civilisations, sciences, sociétés de la Bibliothèque publique d'information profite de son inscription dans cette histoire pour proposer une sélection bibliographique sur la psychogéographie et ce qui se joue dans ce marché imaginaire.

Capital / es

Le discours sur la ville est aussi foisonnant que les villes sont multiples. Au dix-neuvième siècle cependant, la ville issue de la révolution industrielle suscite un chemin de pensée à la fois poétique et matérialiste qui culminera avec le monumental *Paris, capitale du XIXème siècle* de Walter Benjamin.



La ville au loin

Jean-Luc Nancy
La Phocide, 2010

« Saisir le sens toujours en excès de la ville, en suivre l'actuelle dis-*position* illimitée, autrement dit la parcourir par un toucher qui circule dans ces espacements. Cela n'a l'air de rien, ou ressemble d'assez près au mouvement qui est celui de la littérature, mais voilà c'est un philosophe malgré tout qui marche (ou qui roule) et qui, à partir de cette descente auprès de la littérature (c'est-à-dire dans l'impression, la description), laisse partir sa pensée, comme

une suite de bulles discontinues ».

Jean-Christophe Bailly

À la Bpi, niveau 2 : **913.28 NAN**



Les langages de la ville

Bernard Lamizet, Pascal Sanson
Parenthèses, 1997

« La cité est un discours, et ce discours est véritablement un langage : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant. Cependant, le problème est de faire surgir du stade purement métaphorique une expression comme langage de la ville... » (Roland Barthes) Des architectes, des géographes, des historiens, des philosophes, des sociologues, des urbanistes, des chercheurs en sciences de la communication, dans leur réflexion, mais aussi dans leurs expériences et dans leurs pratiques, se sont penchés sur la diversité de ces langages que la ville s'invente sous nos yeux, pour en trouver le sens.

À la Bpi, niveau 2 : **913.28 LAM**



La ville en éclats

Jean-Christophe Bailly
La Fabrique, 2024

Comment une ville se souvient d'elle-même et comment, en se souvenant, elle revit ce à quoi elle a rêvé. Et comment, en rêvant encore, via les passants qui lisent, relisent et corrigent sans fin le texte de ses rues et de ses espacements, elle s'accomplit comme forme vivante. Comment aussi cette forme entre continûment en conflit avec les obsessions d'un pouvoir qui ne rêve, lui, que d'espaces conformes et dévitalisés, voués au seul commerce et mis en coupe réglée par le culte du monumental, de la patrimonialisation ou par celui des grands objets architecturaux

À la Bpi, niveau 2 : **Prochainement disponible**



Imaginaires urbains : du Paris romantique à nos jours

Myriam Tsikounas

Le Manuscrit, 2011

Cet ouvrage collectif propose une « traversée de Paris », dans le temps comme dans l'espace, d'Est en Ouest comme la Seine, mais aussi du « vieux Paris » à la ville contemporaine, de haut en bas, des avenues haussmanniennes à la « caverne sociale » des bas-fonds, de l'éclat de la « ville Lumière » aux inquiétantes ténèbres des « barbares ».

À la Bpi, niveau 2 : **913.39(441.1) TSI**



Les grandes villes et la vie de l'esprit

Georg Simmel

L'Herne, 2007

« La fonction de la ville est de faire place à la querelle et aux tentatives d'unification de ces deux tendances dans la mesure où le contexte particulier qu'elle représente leur donne à toutes les deux des occasions et des raisons de se développer. Par là, elles acquièrent une place unique et riche d'une infinité de sens dans l'évolution du psychisme, elles s'avèrent être parmi des grands produits de l'histoire où les courants opposés de la vie se rencontrent et s'épanouissent à part égale. » (Georg Simmel)

À la Bpi, niveau 2 : **30 SIMM 1**



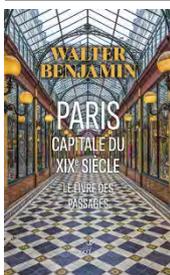
Fantasmagories du capital : l'invention de la ville-marchandise

Marc Berdet

Glénat, 2007

Dans la lignée des écrits de Walter Benjamin sur le Paris du XIXe, l'auteur présente l'histoire des espaces urbains envahis par l'imaginaire capitaliste. Mêlant politique, esthétique et production de l'espace, cet essai explore les passages parisiens, les premiers grands magasins, les expositions universelles, le Paris d'Hausmann, les parcs à thème et les centres commerciaux du monde entier.

À la Bpi, niveau 2 : **913.281 BER**



Paris capitale du XIXe siècle : le livre des passages

Walter Benjamin

Cerf, 2021

Walter Benjamin avait conçu quelques années plus tôt une féerie dialectique proche, par l'inspiration, des déambulations surréalistes de Breton et surtout d'Aragon. Mais l'Europe tourne à l'abîme. Désormais, ce sera un livre constituant non seulement une histoire sociale de Paris au XIXe siècle, connue l'annonçait l'institut de recherche sociale d'Adorno et Horkheimer, mais encore un essai d'interprétation globale du XXe siècle et de son équivoque modernité. À partir des passages de la capitale française, Benjamin déchiffre les figures équivoques d'un rêve qui meurt sous ses yeux sur fond de verre et d'acier. Il décrypte des concepts tels que la ville, la construction, la communication, le transport. Des catégories telles que la distraction, la mode, l'oisiveté, l'intérieur, le miroir, l'ennui. Des événements tels que l'inauguration, l'exposition, la manifestation, l'incendie. Des figures telles que le passant, le joueur, le collectionneur.

À la Bpi, niveau 3 : **830"19" BENJ 4 PA**



Walter Benjamin et Paris : colloque international, 27-29 juin 1983

Miguel Abensour, Giorgio Agamben, Heinz Wismann et alii
UGA éditions, 2017

Esthétique et politique ; Mythe et histoire ; Temps et texte... « Dans les domaines qui nous intéressent, la connaissance n'existe que sous la forme de l'éclair. Le texte, c'est le tonnerre qui résonne longtemps après » (Walter Benjamin, Passagen-Werk)

À la Bpi, niveau 3 : **830"19" BENJ 5 WI**



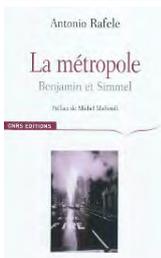
Walter Benjamin : le passant, la trace

Exposition. Paris, Bibliothèque publique d'information.
Bpi / Editions du Centre-Pompidou, 1994

« La méthode de ce travail : le montage littéraire (...) Les guenilles, le rebut : je ne veux pas en faire l'inventaire, mais leur permettre d'obtenir justice de la seule façon possible : en les utilisant. »

(Walter Benjamin, Paris Capitale du XIXème siècle)

À la Bpi, niveau 3 : **830"19" BENJ 6**



La métropole : Benjamin et Simmel

Antonio Rafele
CNRS Editions, 2010

Cette étude permet de comprendre la place de la ville dans l'imaginaire en décryptant la psychologie du citoyen moderne. A partir de la pensée de deux philosophes du XXe siècle, Walter Benjamin et Georg Simmel, Antonio Rafele exprime en quoi la ville influe sur les aspects les plus intimes de l'être humain, mettant en avant les traits dominantes de cette existence urbaine.

À la Bpi, niveau 2 : **913.28 RAF**

Situation(s)

Dans les années cinquante et soixante, en Europe, une poignée d'artistes et d'intellectuels d'avant-garde radicalisent les visions de Baudelaire, Benjamin et des surréalistes en inventant une méthode : la psychogéographie. Son objet est de *reprendre* la vie quotidienne aux instruments qui l'aliènent, au premier chef desquelles : la ville, son économie, l'organisation de son habitat, des transports, de la communication.



Critique de la vie quotidienne

Henri Lefebvre

L'Arche, 2024

En 1947, Henri Lefebvre publie le premier volume de sa *Critique de la vie quotidienne*, projet qu'il poursuit avec deux autres volumes en 1961 et 1981. Durant plus de trente ans, le philosophe cherche à répondre à cette question d'apparence simple : « En un sens, la vie quotidienne, c'est ce qu'il y a de plus simple, de plus évident. Comment vit-on ? »

À la Bpi, niveau 2 : **135 LEF**



Le grand jeu à venir : textes situationnistes sur la ville

Libero Andreotti

Editions de La Villette, 2007

Le programme artistique et politique du mouvement situationniste est restitué dans cette anthologie, ainsi que le rôle primordial joué par la ville, lieu privilégié des mutations de la société française au début des années 1960. Textes précédant le lancement de l'Internationale situationniste (1957), publiés pendant la parution de la revue (1958-1969) et après la dissolution du groupe (1972).

À la Bpi, niveau 2 : **913.3(082) AND**



Le monde en situation : la révolte sensible de l'Internationale situationniste

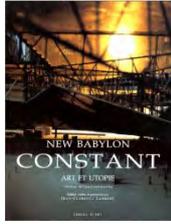
Vanessa Théodoropoulou

Presses du Réel, 2024

Une étude historique du projet artistique et politique de l'Internationale situationniste (IS), consistant à étendre le domaine de l'art afin qu'il puisse transformer la vie quotidienne, grâce à la construction de situations émouvantes, au-delà des séparations disciplinaires et épistémologiques.

Expériences et récits d'expérience du terrain urbain, cartes, manifestes, enregistrements magnétiques, émissions radiophoniques, films, collages, peintures, maquettes, ambiances, situations, actions de critique institutionnelle, détournements, sont étudiés comme autant de mises en situation du langage, des corps et des décors humains en vue de la production collective de formes de vie libres.

À la Bpi, niveau 2 : **913.3(091) THE**



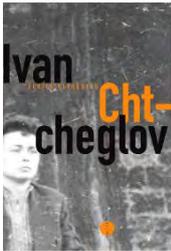
New Babylon : art et utopie : textes situationnistes

Constant (1920-2005)

Cercle d'art, 1997

C'est à la fin des années 50 que Constant, prenant ses distances avec Cobra (qu'il créa en 1948) et l'art en général, se consacre à une réflexion visionnaire sur l'urbanisme unitaire, origine de New Babylon. Dessins, plans, montages photographiques, peintures, etc., réalisés par Constant sur une période de 10 ans, donnent à voir ces nouvelles structures urbaines.

À la Bpi, niveau 3 : **70"19" CONS 1**



Écrits retrouvés

Ivan Chtcheglov

Allia, 2006

"Il faut construire l'hacienda". Ce volume d'écrits retrouvés donne enfin à lire plusieurs textes composés par Chtcheglov dans les années 50 : la version intégrale inédite du fameux Formulaire pour un urbanisme nouveau, l'Introduction au Continent Contrescarpe, un texte sur les premières expériences de dérive, cité par Debord mais jamais publié

À la Bpi, niveau 2 : **913.3 CHT**



Ivan Chtcheglov, Profil perdu

Jean-Marie Apostolidès, Boris Donné

Allia, 2006

"On eût dit qu'en regardant seulement la ville et la vie, il les changeait. Il découvrit en un an des sujets de revendication pour un siècle ; les profondeurs et les mystères de l'espace urbain furent sa conquête." Debord n'a jamais oublié que c'est de l'étroite complicité qui l'a lié à Chtcheglov, alias Gilles Ivain, de 1953 à 1954 que sont nées les idées autour desquelles s'est constituée l'Internationale situationniste, trois ans plus tard : dérive, psychogéographie,

révolution de la vie quotidienne et de l'urbanisme, construction de situations...

Malgré ce rôle décisif, on ignore presque tout d'Ivan Chtcheglov; à part quelques fragments de lettres, on ne connaît de lui que le Formulaire pour un urbanisme nouveau, partiellement publié par Debord dans le premier numéro de la revue Internationale situationniste.

À la Bpi, niveau 2 : **913.3 CHT**



Fin de Copenhague

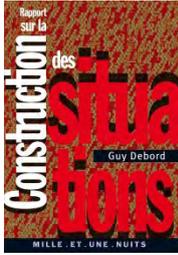
Asger Jorn, Guy-Ernest Debord

Allia, 2001

"Né de la collaboration de Jorn avec Debord, "conseiller technique pour le détournement", Fin de Copenhague invente une nouvelle forme de livre, qui trouvera son aboutissement dans les Mémoires de Debord. Le peintre danois strie et éclabousse les pages de lignes colorées, de taches, de souillures et de coulures. Ici et là, des photographies, des réclames, des plans d'immeubles ou de villes, des caricatures, des vignettes de bandes dessinées. Tous ces

éléments détachés de leur contexte d'origine contribuent à donner sa signification à l'ensemble.

À la Bpi, niveau 3 : **840"19" DEBO 4 FI**



Rapport sur la construction des situations

Guy Debord

Mille et une nuits, 2000

« Nous pensons d'abord qu'il faut changer le monde. Nous voulons le changement le plus libérateur de la société et de la vie où nous nous trouvons enfermés. Nous savons que ce changement est possible par des actions appropriées. »

Par ces mots, écrits en 1957, Guy Debord fonde l'Internationale situationniste.

En voici le manifeste.

À la Bpi, niveau 3 : **840"19" DEBO 4 RA**



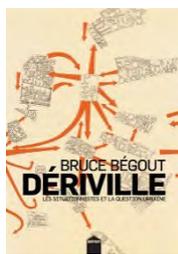
Les situationnistes en ville

Thierry Paquot

Infolio, 2015

Le mouvement situationniste, né en 1957, a défendu ses thèses sur la « psychogéographie », la « dérive », « l'urbanisme unitaire »... dans sa revue L'Internationale Situationniste. Ces notions ont parfois été altérées par des thuriféraires zélés ou par des contradicteurs indélicats. Contre l'architecture académique, contre l'architecture fonctionnaliste, elles exaltent la ville labyrinthique, les rencontres, les surprises, les détournements, la gratuité, et dénoncent les conformismes.

À la Bpi, niveau 2 : **913.3 PAQ**



Dériville : les situationnistes et la question urbaine

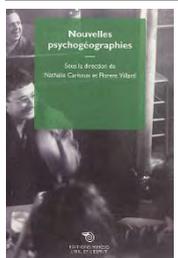
Bruce Bégout

Inculte, 2017

Dans cet essai concis, historique et philosophique, Bruce Bégout passe en revue le rapport complexe des situationnistes à la question urbaine. Les relations des situationnistes et de la ville forment, selon la belle image qu'emploie Debord, une sorte de « Pompéi inversée », les « reliefs d'une cité qui n'a pas été édifiée ».

Comme un archéologue peu soucieux de son temps, qui baguenaude, inspecte et collecte ici et là, ce texte examine les magnifiques ruines de cette utopie avortée qui prit naissance au début des années 1950 et stupéfia, pour une grande part, l'esprit d'une époque.

À la Bpi, niveau 2 : **913.3(091) BEG**



Nouvelles psychogéographies

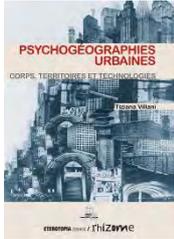
Florent Villard, Nathalie Caritoux

Mimésis, 2016

En inventant le terme de psychogéographie, Guy Debord institue une expérience de la ville qui devait aboutir à une « science » des états psychiques en relation avec l'environnement urbain. Réunissant des auteurs d'horizons disciplinaires variés (philosophie, géographie, urbanisme, psychanalyse, sinologie), ce volume incite à une réflexion théorique, historique et littéraire sur

ce que nous apprend l'expérience de la dérive urbaine aujourd'hui.

À la Bpi, niveau 2 : **913.28 CAR**



Psychogéographies urbaines : corps, territoires et technologies

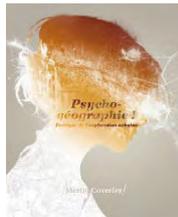
Tiziana Villani

Eterotopia, 2014

Constatant que les corps comme les territoires sont partagés entre la persistance du passé et les sollicitations d'un avenir dominé par les nouvelles technologies, l'auteure, philosophe, se penche sur les relations de l'homme avec son environnement urbain : métamorphose cybernétique et dématérialisation de la ville, subjectivation du paysage, peurs

métropolitaines...

À la Bpi, niveau 2 : **913.27 VIL**



Psycho-géographie ! : poétique de l'exploration urbaine

Merlin Coverley

Les Moutons électriques, 2006

De la dérive au détournement, la psychogéographie nous procure de nouvelles manières d'appréhender notre environnement, des méthodes pour transformer les rues familières de notre expérience quotidienne en quelque chose de nouveau et d'inattendu. Depuis Guy

Debord et les situationnistes jusqu'à Jacques Réda, Iain Sinclair ou Will Self, en passant par Stevenson, Baudelaire, Léon-Paul Fargue ou Jacques Yonnet, nombreux sont les adeptes de la psychogéographie qui ont couché par écrit leurs errances et leurs explorations urbaines. Cet ouvrage conduit le lecteur à travers l'histoire et les processus de la psychogéographie, en offrant à la fois une explication et une définition des termes concernés, et une analyse des figures et oeuvres clefs de ce mouvement.

À la Bpi, niveau 3 : **81.045 COV**



Dérive dans une "ville créative"

Didier Moineau ; préface d'Anne Clerval

Les réveilleurs de la nuit, 2018

« Récit critique, subjectif, politique, partisan, radical, anarchiste, punk et à la limite de la mauvaise foi des transformations urbaines à Grenoble »

Depuis les années 1980, les pouvoirs publics prétendent régler les questions sociales par une intervention sur la ville. Aujourd'hui, la ville et l'urbanisme sont aussi de plus en plus mobilisés comme un levier de développement économique.

Dans cet ouvrage, Didier Moineau nous emmène par l'écriture dans une grande promenade urbaine à travers la ville de Grenoble. Empruntant à la dérive situationniste, il utilise la métaphore de la marche pour déconstruire cette instrumentalisation de l'urbain à des fins de dépolitisation des enjeux sociaux et économiques.

À la Bpi, niveau 2 : **913.25 MOI**



Psychogéographie

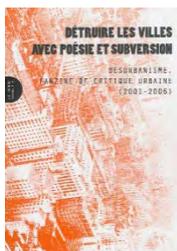
Antoine d'Agata, Bruno Le Dantec

Le Point du jour, 2005

Photographies produites dans le cadre du projet Euromed de Marseille, visant à réhabiliter des quartiers du centre-ville réputés anarchiques. Les phrases d'accompagnement, données comme anonymes, sont peu à peu identifiées comme celles d'habitants ou d'hommes

politiques, révélant un haut degré de violence sociale. Un photomontage politique inspiré du premier situationnisme.

À la Bpi, niveau 3 : **770 AGAT**



Détruire les villes avec poésie et subversion

Désurbanisme

Le Monde à l'Envers, 2022

Ce volume réunit 21 numéros du fanzine Désurbanisme, publié entre 2001 et 2006. Il a pour ambition de nourrir la critique de l'urbanisme sur le front de la théorie comme celui de la pratique, à travers les voix d'expérimentateurs urbains.

À la Bpi, niveau 2 : **913.3(082) DET**



Crash metropolis : Design écosocial et critique de la métropolisation des territoires

Joëlle Zask, Gilles Clément, Ludovic Duhem

T&P Work Unit, 2022

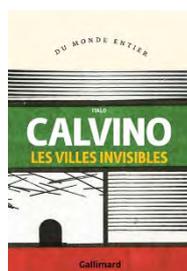
Le risque majeur de notre époque est celui d'un crash territorial total. La métropolisation à marche forcée provoque la marchandisation des territoires et la dégradation des milieux qui les rendent habitables. Ce volume tente d'y répondre en réunissant chercheurs, concepteurs et activistes reconnus pour leur engagement. Leurs contributions examinent l'implication directe des designers, architectes, urbanistes et artistes pour comprendre leur responsabilité et les potentiels de « réhabitation » que ces pratiques peuvent porter. Dans ce travail de « recherche-édition » richement illustré les différents régimes de discours (textes et images) et les propositions graphiques soutiennent l'esprit critique et expérimental du projet.

À la Bpi, niveau 2 : **913.28 CRA**

Autres dérives - nouveaux contours

La psychogéographie sature de manière plus ou moins explicite littérature, cinéma et bien d'autres formes d'expression où se joue un rapport à la fois analytique et subjectif à la ville. Si le matérialisme marxiste est sans doute le fil qui relie Walter Benjamin à l'Internationale Situationniste et à ses continuateurs dans la pensée de la Ville, des milliers de récits, de poèmes, de textes, de films ou de sons dévident autour de cette trame un écheveau plus ample et foisonnant.

En voici une poignée - hommage au poète de l'*infra-ordinaire* Jacques Roubaud, disparu en décembre 2024 -, choisis parmi les collections de la bibliothèque.



Les villes invisibles

Italo Calvino

Gallimard, 2019

Si nous sommes peut-être en train de nous approcher d'un moment de crise de la vie urbaine, Les villes invisibles est un rêve qui naît du cœur des villes invivables. »

Au prétexte d'un dialogue imaginaire entre Marco Polo et l'empereur Kublai Khan, Italo Calvino dresse une série de portraits de villes inventées, symboliques, surréalistes. Dans cette oeuvre hybride où sa prose tutoie plus que jamais la poésie, se lit une subtile réflexion sur le langage, l'utopie et notre monde moderne.

À la Bpi, niveau 3 : **850"19" CALV**

Oulipo

Les villes
indivisibles

NOUS

Les villes indivisibles

OULIPO

Nous, 2024

Les villes indivisibles reprennent la structure des Villes invisibles d'Italo Calvino (55 vignettes urbaines divisées en 11 familles), tout en mettant à jour ses catégories thématiques, afin d'interroger ce qui constitue la ville contemporaine et future : les ressources, l'aménagement, le travail, la maladie, la diversité, la coexistence délicate du monde naturel avec son homologue virtuel.

Les membres de l'Oulipo ont dressé un tableau de 55 sujets actuels de recherche et de débat, en collaboration avec une équipe d'urbanistes et de climatologues sous l'égide du GIEC. Pour chacun, ils ont conçu et développé le portrait d'une ville dont ce sujet sert de moteur narratif. De cette démarche collective résulte une littérature de l'imaginaire documentée, un récit à facettes multiples, entre fiction et travelogue, entre spéculation et rêverie, entre utopie et dystopie. Les villes indivisibles présente une mosaïque de villes imaginaires - pour ne pas dire impossibles.

À la Bpi, niveau 3 : **913.28 OUL**

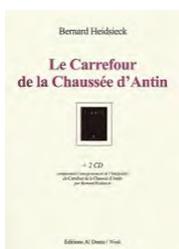


Lieux

Georges Perec
Seuil, 2022

« J'ai choisi, à Paris, douze lieux, des rues, des places, des carrefours, liés à des souvenirs, à des événements ou à des moments importants de mon existence. Chaque mois, je décris deux de ces lieux ; une première fois, sur place (dans un café ou dans la rue même) je décris « ce que je vois » de la manière la plus neutre possible, j'énumère les magasins, quelques détails d'architecture, quelques micro-événements (une voiture de pompiers qui passe, une dame qui attache son chien avant d'entrer dans une charcuterie, un déménagement, des affiches, des gens, etc.) ; une deuxième fois, n'importe où (chez moi, au café, au bureau) je décris le lieu de mémoire, j'évoque les souvenirs qui lui sont liés, les gens que j'y ai connus, etc. Chaque texte {...} est, une fois terminé, enfermé dans une enveloppe que je cache à la cire. Au bout d'un an, j'aurai décrit chacun de mes lieux deux fois, une fois sur le mode du souvenir, une fois sur place en description réelle. Je recommence ainsi pendant douze ans {...}. »

À la Bpi, niveau 3 : **840"19" PERE.G 4 LI**



Le Carrefour de la Chaussée d'Antin

Bernard Heidsieck
Al Dante, 2001

"Ce poème est une tentative de topographie sonore d'un poit chaud de Paris, d'un Carrefour, au centre de la ville. Ce texte est composé de 12 parties, chacune correspondant à l'une des 6 rues ou boulevards constituant le Carrefour ainsi qu'aux 6 bâtiments que limitent ces artères. Chacune est séparée de la suivante par une série de citations mixées sur la SOCIETE DE CONSOMMATION (Jean Baudrillard, Guy Debord, Henri Lefebvre, Herbert Marcuse, Raoul Vanegem)

À la Bpi, niveau 3 : **840"19" HEID 4 CA**



Passagenweg

Pierre-Yves Macé
Brocoli, 2008

"Il s'agit d'une transcription du Livre des Passages dans lequel Walter Benjamin décrivait les passages parisiens et y trouvait matière à méditation sur la modernité. Passagenweg marche sur les pas du philosophe mais sans la ramener : il convoque un écheveau de sons de la ville qu'il entrelace à des samples de 78 tours des années 30. On se croirait parfois dans un film de Wong Kar-Wai : ces mélodies du passé découpées, malaxées, forment une merveilleuse pâte à savourer comme un voyage ambient dans le temps et l'espace. Une BO mentale très émouvante. » (*Les Inrockuptibles*)

À la Bpi, niveau 3 : **78 MACE 4**



Paris, musée du XXIe siècle - Le 18e arrondissement

Thomas Clerc

Editions de Minuit, 2024

"Comme le titre Paris, musée du XXIe siècle l'indique, j'offrirai à terme, en commençant par l'arrondissement où je vis, une description générale de la ville."

Description totale, née de ses déambulations, dérives et notations, ce livre n'omet rien de ce que la ville laisse voir, entendre et ressentir.

À la Bpi, niveau 3 : **840"20" CLER 4 PA**



La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains

Jacques Roubaud

Gallimard, 1999

*"Le Paris où nous marchons
N'est pas celui où nous marchâmes
Et nous avançons sans flamme
Vers celui que nous laisserons."*

(D'après Raymond Queneau)

Le titre de ce recueil de cent cinquante poèmes, écrits entre 1991 et 1998, est emprunté au *Cygne* de Charles Baudelaire. Le même vers avait déjà inspiré Breton et Gracq avant Roubaud, décédé en décembre 2024.

À la Bpi, niveau 3 : **840"19" ROUB 4 FO**
